



Labyrinthe algérien s'ouvre par une expérience personnelle fondatrice de l'auteur, dans un village du Sersou steppique algérien où il enseigna. Elle l'incita à rechercher patiemment des hommes ou des femmes qui avaient réussi à tisser, en dépit du contexte colonial inégalitaire et vicié, des rapports chaleureux avec la population et les érudits locaux. La plupart d'entre eux vécurent sur les Hautes-Plaines algériennes négligées par les historiens et pratiquaient la langue arabe.

Chemin faisant, ce récit invite à découvrir, à travers des récits, témoignages et textes rares, une Algérie méconnue. L'ouvrage arrache à l'oubli de nombreux Algériens et Algériennes : hardis corsaires de l'époque ottomane, jeunes combattants intrépides faisant face à l'Infidèle, femmes héroïques des Hautes-Plaines dont la protestation véhémement demeure ignorée, Seigneurs du Sud admirés ou humiliés par les officiers français ; mais aussi d'autres personnages restés dans l'ombre : condamnés politiques et réfractaires français déportés dans des bagnes, exilés et prisonniers italiens de la Seconde guerre Mondiale... Il souligne le combat d'aventureux Niçois comme Garibaldi, Sappia et Beghelli qui, tous trois, fustigèrent la colonisation.

Maurice Mauviel plaide pour l'introduction, dans les cursus d'enseignement, de l'histoire de l'orientalisme, parfois vilipendé et surtout ignoré, alors qu'il fait partie de notre roman national depuis François 1^{er}, lequel avait créé une chaire de langue arabe au Collège de France.

Les fécondations réciproques, sur la longue durée, seraient privilégiées afin que tous les élèves s'en imprègnent ; l'Algérie y tiendrait toute sa place. Quelques exemples sont développés : l'influence des architectes et décorateurs de l'Andalousie arabe sur nos églises romanes, les convergences entre l'expression de l'amour courtois dans la poésie arabe et française, le Maghreb et l'Orient très présents dans l'œuvre de Proust, le rayonnement de Cherbonneau qui s'enorgueillit d'enseigner la langue arabe dans une célèbre Médersa de Constantine avant 1870, et se lia d'amitié avec des savants algériens. Sait-on qu'une des fables de Lokman qu'il traduisit inspira un poème à l'auteur du Fou d'Elsa ? Les actes et les écrits de nombreux oubliés et muets de l'Histoire chers à Camus sont ainsi mis en lumière, dans l'espoir que la connaissance du passé éclaire l'avenir.

Labyrinthe algérien

Passé masqué - Passé retrouvé

Labyrinthe algérien

Passé masqué - Passé retrouvé

